

30 octobre 2020

Bonjour,

*À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.*

Vous aurez sans doute reconnu cette célèbre phrase de Corneille qu'on trouve dans Le Cid. Elle résume très bien ce que je veux dire aujourd'hui à propos de la beauté de l'effort.

Lorsqu'on obtient un résultat (un objet, une compétence, des compliments...) sans avoir rien fait (ou très peu) pour l'obtenir, on ne l'apprécie pas autant que si on a dû se battre un peu. Je sais bien que c'est un cliché mais si on réfléchit vraiment à la question, nos plus grandes satisfactions dans la vie sont issues de l'enchaînement d'efforts, de notre capacité à persévérer dans l'adversité.

Parfois (et c'est mon cas en ce moment), on se sent face à un mur infranchissable. Il est tentant alors d'adopter des stratégies d'évitement :

- on reste là où on est et on rationalise en expliquant qu'en fait, c'est mieux ainsi (on se trouve inconsciemment des excuses à l'inaction ou au manque de courage)
- on essaie de passer à côté en empruntant d'autres chemins plus faciles mais qui ne nous satisfont qu'à moitié
- on ferme les yeux pour ne plus voir le mur (certains d'entre nous prennent même des drogues - au sens large - pour s'anesthésier)
- on mesure le mur le plus précisément possible, on le prend en photo, on achète la panoplie complète du bon petit alpiniste, on se donne l'illusion d'agir, de se préparer à l'ascension alors qu'en fait, on procrastine

Actuellement, je passe d'une stratégie à l'autre plusieurs fois par jour. Je bloque complètement. Je n'y arrive pas. C'est vrai que les conditions ne sont pas idéales mais là, au moment où j'écris ces lignes, j'ai juste envie de m'enfermer dans une maison avec un bon feu de cheminée, de chercher un boulot salarié bien planplan et de mettre un gros couvercle sur mes rêves jusqu'à ce que mort s'en suive.

Mais je sais aussi que j'ai en moi quelque part la force de persévérer et de poursuivre mes efforts coûte que coûte. On a tous au fond de nous ce genre d'énergie. Et je sais aussi que ce n'est pas parce que c'est dur en ce moment que cela le sera toujours et que, si je réussis, je me souviendrais de cette période avec attendrissement.

Quand on est au fond du trou, le moindre effort paraît insurmontable mais ce n'est pas pour ça qu'il ne faut pas le faire.

Je savais que je traverserais de grands moments de doute et de découragement. Je suis en train d'affronter le premier (sans doute pas le dernier).

Je vais me raccrocher aux mots de Corneille et aussi à ceux de Louis Nucera :

*L'effort librement consenti rend libre !*

A vendredi prochain,

Marie